

1<sup>er</sup> volet d'animation



*Expression  
et  
analyse*



# *Présentation du volet*

Ce volet d'animation est composé de deux temps principaux : le premier permet aux participants de **partager des faits** qu'ils ont vécus, des observations, des représentations, des émotions ; le second invite à **transposer les éléments exprimés dans un tableau**. Ce tableau représentera différents types de violence, permettant de dresser une analyse des faits exprimés.

## Durée

Chacune de ces 2 étapes peut prendre plus ou moins d'ampleur, selon les interactions entre les participants et le cadrage fait par l'animateur. Libre à lui de laisser la parole circuler ou de centrer les propos sur les questions proposées dans le manuel présent. Un minimum de **2 heures** par temps d'animation est toutefois nécessaire.

## Matériel nécessaire

- △ Un tableau et des marqueurs, des post-it, des craies ou des grandes feuilles, si l'animateur souhaite garder une trace de l'animation.
- △ Une photocopie du tableau de la typologie de la violence de l'OMS (2002) qui se trouve en page 23 du manuel.

## Objectif spécifique

Identifier différentes formes de violence sociétale et les contextes qui les engendrent.

## *Temps 1*

# *Expression*

Ce premier temps est donc consacré à la définition de la violence sociétale et à l'expression des participants à ce sujet.

L'animateur introduit la thématique de l'animation aux membres du groupe. S'appuyant sur la définition proposée dans le manuel d'animation, il précise ce que signifie le concept de violence sociétale : *la violence sociétale est la violence produite par la société, par des contextes particuliers. Par exemple : un régime dictatorial, une société où les droits sont bafoués, une société inégalitaire...*

Il est important de la distinguer d'autres types de violence, par exemple des violences dues à des déséquilibres d'ordre plus individuel ou psychiatrique qui ne font pas partie de la thématique de l'outil, même si l'on pourrait y trouver une cause d'ordre sociétal.

Une fois cette introduction faite, l'animateur propose aux participants de réagir et de rapporter des faits de violence sociétale qu'ils ont eux-mêmes vécus où dont ils ont été les témoins directs ou indirects (via les médias par exemple). Il précise également que ces événements racontés vont être questionnés, analysés. Chacun doit se sentir suffisamment en confiance, rassuré pour pouvoir en parler.

Place donc au *brainstorming*<sup>12</sup> : chacun est invité à **partager un fait de violence sociétale vécu, observé ou connu.**

Quelques questions d'amorce :

- △ Quel est l'événement de violence sociétale que la définition proposée vous rappelle ?
- △ Avez-vous vécu ou assisté à des faits de violence sociétale dans l'espace public ?
- △ En avez-vous vu dans les médias ?

Tour à tour, les participants s'expriment et l'animateur prend note des faits au tableau. Il faut s'attendre à ce que certains faits racontés

ne correspondent pas à des faits de violence sociétale telle que nous l'avons définie. L'animateur peut donc séparer le tableau en deux, classant d'un côté les faits de violence sociétale, de l'autre, ceux qui relèvent d'autres types de violence. Cela permettra de circonscrire progressivement la notion.

L'animateur laisse le temps à chaque participant de répondre aux questions éventuelles du groupe. Des interactions sereines entre les participants et le narrateur sont importantes pour le bon déroulement de l'animation. L'animateur joue ici le rôle de facilitateur et de modérateur des échanges. Il

garantira le respect de la parole et de l'écoute.

## Suggestion

Pour encourager l'expression des participants, l'animateur peut également s'aider d'un support. Par exemple, nous proposons le photo-expression *Femmes et Villes : Violences dans l'espace public* réalisé par Vie Féminine. Les photos qu'il contient peuvent servir de point de départ à l'expression des participants. L'animateur peut aussi se servir de photos, coupures de presse ou autre. Il choisira les images les moins explicites possibles afin de ne pas téléguider la parole.

### Repère théorique

## Le contexte de vie exacerbe la violence

À travers leurs multiples recherches, les épidémiologistes anglais Richard Wilkinson et Kate Pickett ont mis en évidence le fait que plus les inégalités sociales se creusent au sein d'une société, plus la violence s'y développe. D'après leurs travaux, une société marquée par les inégalités et par les écarts entre statuts sociaux génère à la fois un climat de compétitivité pour accéder aux statuts les plus enviés et de l'insécurité relative au maintien de son statut. Les individus se sentent davantage jugés, développent un sentiment de dévalorisation, perdent confiance en eux, se sentent humiliés... Ceci engendre plus de faits de violence

que dans une société plus égalitaire.

En conclusion, comme les auteurs l'expliquent, le contexte social est un facteur qui interagit avec le degré de violence : « *il existe un corpus homogène d'éléments probants sur l'inégalité de revenus et la violence... la cohésion sociale – mesurée par les niveaux de confiance – semble constituer le lien causal entre l'inégalité de revenus et le taux d'homicide...* »

WILKINSON R. & PICKETT K., *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Éd. Les petits matins, 2013, p. 434

12 En utilisant des post-it, le *brainstorming* sera rendu plus dynamique.

## Temps 2

# Analyse

L'animateur invite les participants à regrouper les faits exprimés s'ils leur trouvent des points communs. Au tableau, les faits sont reliés par des traits, ou des ensembles sont créés.

Il dresse ensuite un tableau de 5 colonnes, inspiré du modèle de l'OMS présenté dans le repère théorique des

pages suivantes. Chaque fait raconté par les participants sera déconstruit à travers les éléments y figurant.

L'animateur propose donc aux participants de décrire chaque fait de violence sociale relaté à partir de ces différents éléments : dénomination du fait, lieux, type de violence, victimes et

contexte (dont les causes).

Les faits se retrouvant déjà reliés entre eux ou dans des mêmes ensembles auront probablement des caractéristiques communes dans ce tableau.

Reprenons un exemple du groupe QUEF pour faciliter la compréhension des éléments :

<i>Dénomination du fait</i>	<i>Lieux</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Les victimes</i>	<i>Contexte (causes)</i>
Violence relative à la pauvreté	Afrique	Famine	La population civile (particulièrement les enfants)	Guerre civile et climat

Pour remplir le tableau, l'animateur pose les questions suivantes, pour chaque fait raconté par les participants :

- △ *Comment nomme-t-on le fait raconté ?*
- △ *Dans quel lieu ce fait de violence sociétale s'est-il produit ?*
- △ *De quel type de violence s'agit-il ? De quelle manière la violence se manifeste-t-elle concrètement ?*
- △ *Quel(s) est (sont) la (les) victime(s) de cette violence ?*
- △ *Quel est le contexte particulier dans lequel s'inscrit cette violence ? Quelles sont les éléments du contexte qui peuvent amener cette*

*violence ? Comment peut-on l'expliquer ? Pourquoi existe-t-elle ?*

## Remarque

Dans la colonne « causes et contexte des violences », des participants pourraient faire référence à des responsables des actes violents décrits. Dans ce cas, nous invitons à pousser la réflexion plus loin que la simple désignation de l'auteur, afin de percevoir les motivations et les éléments qui l'ont poussé à agir de la sorte. Nous pensons par

exemple ici à un dictateur qui a torturé ou tué des opposants politiques. Sans le déresponsabiliser et encore moins l'excuser, l'objectif serait de pointer les idées et les valeurs destructrices qui l'animaient comme la primauté d'une ethnie, l'avidité, le culte de la personnalité, l'absolutisme<sup>13</sup>... Il se peut tout à fait que l'intérêt général ait pu motiver au départ ces personnes de pouvoir mais que leur vision absolue et unilatérale les ait conduites à des dérives destructrices et génératrices de violence, même à grande échelle.

13 Un régime qui ne souffre d'aucune opposition.

## Repère théorique

### Typologie de la violence

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a publié en 2002 un *Rapport mondial sur la violence et la santé* dans lequel on peut trouver une typologie exhaustive des violences. On y retrouve des violences de type sociétal sous la dénomination « violence collective ».

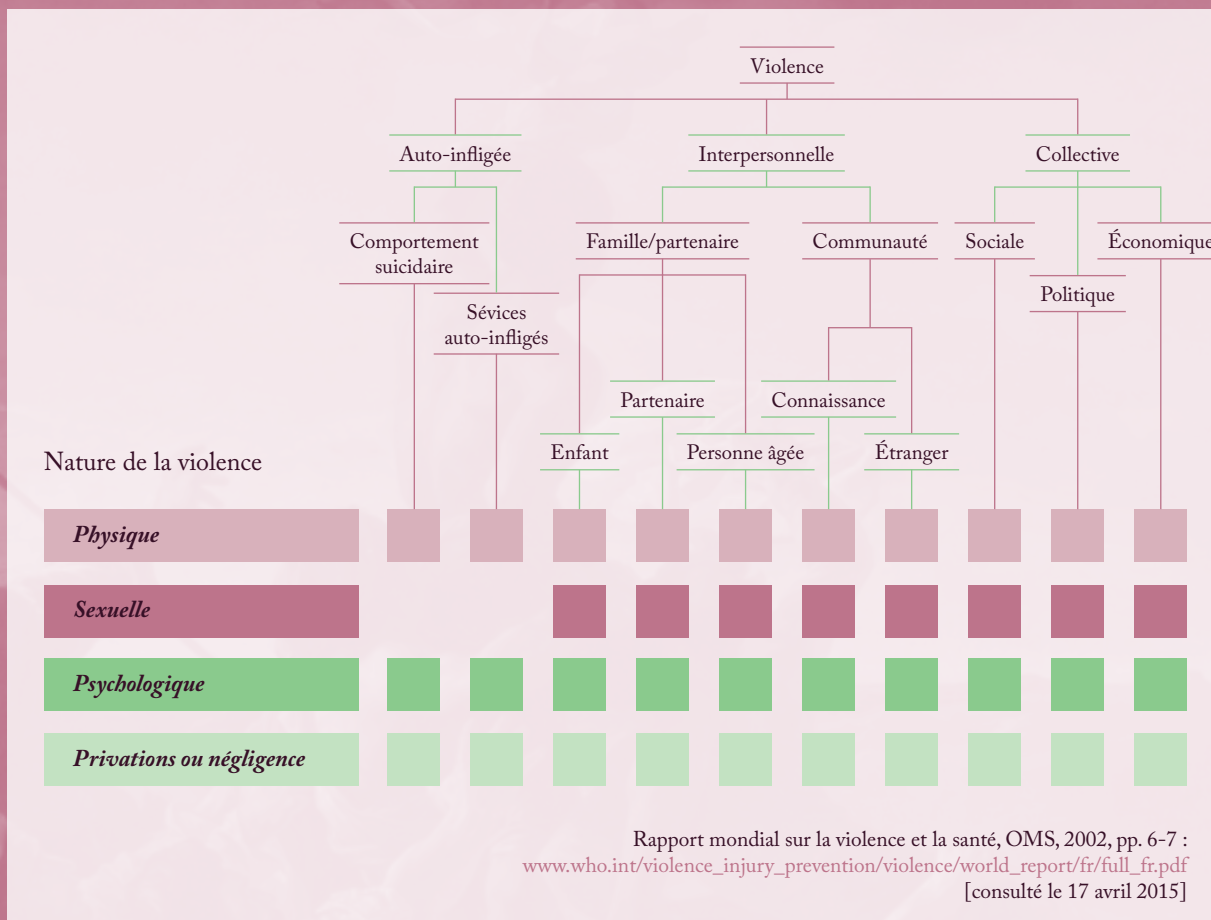
Sur l'axe horizontal, ce tableau fractionne la violence en trois grandes catégories en fonction des caractéristiques des auteurs des actes de violence :

**La violence auto-infligée** : un individu commet un acte violent envers lui-même (les pen-

sées et comportements suicidaires, les sévices auto-infligés...).

**La violence interpersonnelle** : la violence dirigée vers autrui, entre membres d'une famille ou partenaires intimes ou au sein d'une communauté, entre personnes qui ne sont pas apparentées et qui peuvent ne pas se connaître.

**La violence collective** : violences sociales (perpétrer des crimes haineux, des actes terroristes...), économiques (perturber l'activité économique, refuser l'accès à des services essentiels, division et fragmentation



économiques) et politiques (notamment des guerres, des conflits violents) produites par des États, des groupes politiques organisés, des milices, des organisations terroristes... en raison d'objectifs sociaux particuliers.

C'est sur ce dernier niveau que nous nous concentrons plus particulièrement dans cet outil.

Ces trois catégories principales sont elles-mêmes subdivisées afin de préciser les formes de violences.

Ensuite, sur l'axe vertical, ce tableau propose des catégories selon les **types de violence infligée**.

Les violences peuvent être : **physique, sexuelle, psychologique** ou relever de **privations et de négligences**.

Dès lors, toutes les combinaisons sont possibles : tout type de violence peut se retrouver dans chacune des trois grandes catégories et chacune de ses sous-catégories (exceptées les violences sexuelles dans la catégorie « auto-infligée »).

# Conclusion

En fin d'animation, l'animateur propose de relire l'ensemble du tableau. Il invite les participants à s'exprimer autour des questions suivantes :

- △ *Qu'avez-vous ressenti lors de cette animation ?*
- △ *Quels sont les différents types de violence sociétale que vous retenez ?*
- △ *Quelles sont les pistes qui permettraient de prévenir ces violences sociétales que vous percevez ?*
- △ *Quels sont les éléments qui vous ont marqué lors de cette animation ?*
- △ *Quels sont ceux que vous pensez retenir ?*

S'il s'avère compliqué de conclure ce temps d'animation, il peut être pertinent de renvoyer au groupe la question suivante :

- △ *Quelles informations nous manque-t-il pour aller plus loin ?  
Pour tenter de comprendre ?*

Il s'agit alors de penser des pistes pour rechercher ces éléments et de mener la recherche collectivement. Prévoyez dans ce dernier cas un temps d'animation supplémentaire.



## Repère théorique

### Le sécuritarisme

Face à la description de certaines violences sociétales, la réaction du groupe pourrait être celle de prôner le déploiement plus important des forces de l'ordre, de moyens de sécurité (écoutes, vidéo-surveillance, tracking internet, présence militaire dans les rues, élargissement des droits des sociétés privées de sécurité...), de revenir à des systèmes de répression plus durs (peines de prison systématiques, peine de mort...). Ce modèle de société a certainement un coût élevé : celui de moins de libertés, mais aussi de moins de cohésion sociale puisqu'il instaure un climat de suspicion constante. Il ne peut garantir au final une pleine sécurité.

Nous proposons ici un argument allant dans ce sens, issu du livre *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, de Richard Wilkinson et Kate Pickett.

Selon J. Gilligan cité par les auteurs, « *les systèmes pénaux et judiciaires ont opéré sur la base d'une erreur d'appréciation gigan-*

*tesque, c'est-à-dire sur l'idée que le châtiement pourra dissuader, prévenir ou inhiber la violence alors qu'il est précisément le stimulant le plus puissant de la violence jamais découvert* ». Et Wilkinson et Pickett de reprendre quelques pages plus loin en amenant des chiffres : « *Aux États-Unis et au Royaume-Uni, les taux de récidives seraient compris entre 60 et 65%, alors qu'ils sont plus faibles dans les environnements moins sévères. Le taux de récidive suédois et japonais oscillerait entre 30 et 40%* ».

L'auteur pose ainsi la question de la réelle utilité de l'emprisonnement. Pour Gilligan, au contraire d'une fonction dissuasive, la prison a un effet déclencheur : *la manière la plus efficace de transformer une personne non violente en individu violent est de la mettre en prison*<sup>15</sup>.

Nous invitons ici à ce que le groupe aille plus loin dans sa réflexion et envisage les effets pervers d'une telle vision de la société.

14 WILKINSON R. et PICKETT K., *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Paris, Éditions Les Petits Matins, 2013, p. 231

15 GILLIGAN J., *Preventing Violence*, New York, Thames et Hudson, 2001



## Au sein du QUEF

Le tableau de typologie de la violence sociétale présenté ci-dessous illustre le travail mené par le groupe de participants du QUEF.

<i>Dénomination du fait</i>	<i>Lieux</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Les victimes</i>	<i>Contexte (causes)</i>
Violence relative à la pauvreté	Ici, dans les rue de Bruxelles	Le froid et l'insécurité	Les sans-abris Les sans domicile fixe	La crise économique Le manque de travail Les loyers trop chers
	En Afrique	La faim	Tout le monde et surtout les enfants	La guerre civile La sécheresse
Violence faite aux femmes	Au sein de la famille	Des atteintes psychologiques Des atteintes physiques	Les mères et les enfants Les femmes	Pour certaines personnes, la femme a moins d'importance que l'homme
	Dans des bars et discothèques Dans la rue ou au marché	Des atteintes psychologiques Des atteintes physiques	Les femmes	Pour certaines personnes, si une femme s'habille de manière sexy, c'est une femme facile
	Au travail	Les inégalités femme – homme au niveau du salaire	Les femmes	Il existe encore des patrons qui payent moins les femmes que les hommes pour un même travail
Dictature	En Asie En Afrique	La peur Le silence	Le peuple	La religion L'instabilité politique Certains pays puissants ont des intérêts économiques à installer des dictateurs

<i>Dénomination du fait</i>	<i>Lieux</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Les victimes</i>	<i>Contexte (causes)</i>
<b>Vandalisme</b>	L'espace public (ex. : vitres cassées, graffitis...) Le cimetière	Le car-jacking Des atteintes psychologiques Des atteintes physiques	Des personnes	Pas assez de contrôle de police Manque d'éducation Manque de travail et problèmes économiques
	Les chemins de fer (vol de cuivre)	L'insécurité	L'entreprise (SNCB) Les passagers	
<b>Agression</b>	L'espace public	Des morts ou des blessés par arme à feu ou arme blanche	Les personnes âgées Tout le monde Les témoins de l'agression	Manque d'éducation Manque de travail et problèmes économiques
	Le magasin	Des morts ou des blessés par arme à feu ou arme blanche	Le propriétaire du magasin et les témoins de l'agression	

Durant le travail mené avec les participants du QUEF, une zone de tolérance s'est dégagée. En effet, tous les faits racontés ne relèvent pas strictement de la violence sociétale. Toutefois, ces faits ont tout de même été analysés à travers le prisme du contexte de nos sociétés et intégrés au tableau. Cela a participé à la compréhension des mécanismes de violence.

L'analyse des exemples amenés par les participants a offert au groupe la possibilité de mieux comprendre les contextes et les causes qui mènent à la violence.

Voici ce que les participants du QUEF ont exprimé après ce travail :

*« Je n'aurais pas cru que cet exercice pouvait être aussi*

*intéressant. On a pu mieux comprendre les violences de société. Je comprends mieux d'où vient parfois cette violence. »*

*« J'ai eu du mal, beaucoup de mal, à raconter l'histoire de mon agression. Cela m'a fait du bien de le dire aux membres du groupe et d'en parler avec eux. Ils m'ont aidé à comprendre ce que j'ai vécu et pourquoi les témoins ne sont pas venus m'aider. »*

*« Au début je ne comprenais pas pourquoi on faisait l'exercice car la violence, c'est difficile d'en parler. En construisant le tableau ensemble, j'ai trouvé cela plus clair car je vois qu'il y a plusieurs sortes de violence de société. »*